

NOËL – MESSE DE LA NUIT (2025)

(Lc 2, 1-14)

– Frères et sœurs, cette nuit nous avons la grande joie de célébrer Noël, la venue dans la chair de Notre Seigneur Jésus-Christ, prémices et promesse de sa venue glorieuse à la fin des temps. L'évangéliste Luc situe l'événement de cette naissance dans le contexte de l'histoire mondiale, au temps de l'empereur Auguste, lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. Deux grands de ce monde. En revanche, Marie et Joseph sont des pauvres qui doivent se soumettre aux décrets des puissants. Luc brosse le tableau d'une histoire régie par les grands, mais affirme aussi que dans cette histoire s'accomplit le dessein de Dieu, sa promesse. Or, les personnes que Dieu choisit pour faire son histoire à lui ne sont pas les puissants, mais les humbles, des gens du commun : Marie, Joseph, les bergers de Bethléem. Dieu choisit de naître dans cette petite bourgade, Bethléem, et non dans la capitale Jérusalem, fière de son Temple magnifique ; et l'enfant nouveau-né doit être couché dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour ses parents dans la salle commune.

Ainsi, Dieu vient habiter parmi les hommes mais trouve sa demeure chez ceux pour qui il n'y a pas de place. Jésus est le fils de ces exclus qui ne trouvent pas l'hospitalité, ces pauvres voyageurs en quête d'un abri. Dieu vient parmi les hommes dans la pauvreté et l'humilité, et ce sont les pauvres et les humbles qui savent lui faire une place, l'accueillir et le reconnaître. Désormais, la pauvreté et l'humilité sont les critères qui permettent de discerner la présence de Dieu. Quelle déception pour ceux qui attendaient un messie couronné de gloire et d'honneur ! Serait-ce donc cela la réalisation des prophéties et des promesses messianiques ? Eh bien oui, c'est cela. Certes, Jésus naît à Bethléem, le village de David, le fondateur de la dynastie messianique, mais la prophétie qui semble se réaliser cette nuit est plutôt l'obscur texte de Jérémie disant : « Seigneur, espérance d'Israël, toi qui le sauves au temps de l'angoisse, pourquoi serais-tu comme un immigré dans le pays, comme un voyageur qui cherche çà et là un endroit pour passer la nuit ? » (Jr 14, 8).

Oui, la présence de Dieu parmi nous se revêt de faiblesse, de petitesse, et même d'impuissance. Ainsi, elle scandalise et déçoit nos recherches de signes et de prodiges, nos désirs de voir Dieu dans les miracles, dans l'extraordinaire. Seuls les pauvres, tels que les bergers de Bethléem, peuvent réagir avec joie à l'annonce de l'ange cette nuit : « Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur » ; eux seuls peuvent accueillir cette annonce comme une bonne nouvelle. Voilà le paradoxe de notre foi

chrétienne : où est-il Dieu ? Où est-il l'Emmanuel, Dieu-avec-nous ? Justement dans la pauvreté, dans la faiblesse, la petitesse. Il est couché dans une mangeoire, comme il sera plus tard étendu sur le bois d'une croix ; sa naissance et sa mort paraissent un scandale, un paradoxe, mais c'est en réalité un mystère d'amour : l'abaissement de Dieu qui s'humilie pour rencontrer l'homme, tout homme, même le pécheur le plus éloigné de lui, le plus désespéré.

Frères et sœurs, en cette nuit où nous contemplons Dieu qui s'est fait petit enfant, je veux conclure cette homélie par une note de tendresse. Je l'emprunte à saint Bernard, abbé cistercien de Clairvaux au XII^e siècle, notre saint Bernard. Il se pose la question : pourquoi Dieu s'est-il fait homme ? Il y a plusieurs réponses possibles à cette demande. Or, une des conséquences les plus désastreuses du péché originel a été la peur de Dieu, allant de pair avec la honte de soi-même. Après la chute, Adam se cache parmi les arbres du jardin : il fuit le regard de Dieu et il rougit de sa nudité, nous dit le livre de la Genèse 3, 8-10. Pour exorciser cette peur, fille de la culpabilité, qui faussait désormais la relation entre lui et sa créature, Dieu a voulu se faire homme, voire petit enfant. Dès lors, l'homme peut s'approcher de Dieu dans la confiance, sans se laisser paralyser ni par la peur du jugement divin, ni par la honte de ses péchés. Bernard orchestre ce thème avec des accents d'une délicate tendresse dans un de ses sermons pour Noël. Voilà ce qu'il dit :

« Pourquoi craindre, ô homme ? Pourquoi trembler devant le Seigneur parce qu'il vient ? Il vient, non pas pour juger la terre, mais pour la sauver... Non, ne t'enfuis pas, n'aie pas peur. Il ne vient pas avec des armes. Il ne cherche pas à punir, mais à sauver... Voici qu'il vient enfant, et sans voix. En effet, ses vagissements sont bien plus faits pour provoquer la tendresse que la peur... Il s'est fait petit enfant ; la Vierge enserre de langes ses frêles membres, et tu trembles de peur ? A ce signe du moins, tu sauras qu'il est venu non te perdre mais te sauver, te soustraire à l'ennemi et non t'enchaîner. » (*Nat 1, 3*) Amen.